

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 12

Artikel: Commandement "raisonnable" et vertu de la "panique"
Autor: Saul, John
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ler les actions d'appui: on n'a pas affaire à un ennemi bien reconnaissable mais à des foules en rébellion, des populations sinistrées, des badauds (inoffensifs mais imprudents et encombrants), des casseurs, des pilleurs... des gens de presse! Il ne s'agit pas de détruire un ennemi, mais de discipliner une foule, une population, d'agir toujours de manière proportionnée aux risques ressentis; de protéger les grands personnages en conférence, mais de leur assurer aussi les moyens de se faire valoir en laissant s'approcher journalistes et photographes, en leur permettant des bains de foule.

D'une manière générale, quand une autorité civile se voit attribuer des troupes pour des tâches de protection et de service d'ordre, elle doit charger la seule police d'affronter des foules échauffées. A cet effet, elle doit rappeler tous

ses agents chargés de tâches de routine. Ces dernières et d'autres à remplir à distance des quartiers chauds peuvent être confiées à la troupe (régulation de la circulation, barrage de routes périphériques, protection de bâtiments isolés). Il y a pourtant des nécessités de mixité au bas de la hiérarchie (policier accompagné de soldats) dans tous les cas où le succès dépend d'une bonne connaissance des lieux et des gens.

Eugen Thomann sait évidemment qu'au bout du lac Léman, les habitués des rencontres «sommitales» affinent à chaque occasion les modes d'action mentionnés.

Considérations finales du rédacteur de ce compte rendu

L'auteur de l'article, s'adressant à des officiers de

renseignements, leur donne évidemment des conseils pertinents pour leur activité (renseignement/information) dans les cas relevant de la défense générale, impliquant donc des relations avec des civils.

Le rédacteur de ce compte rendu, se fondant sur ses souvenirs de participation à de nombreux exercices de défense générale de tous niveaux politiques, aimeraient, lui, formuler deux enseignements:

– Tout doit être entrepris pour *donner* l'information et ne pas se la faire *arracher*.

– Les autorités civiles doivent recevoir des indications classifiées d'un autre ordre que le public: celles qui leur serviront de *bases de décision*.

D. B.

Commandement «raisonnable» et vertu de la «panique»

«En réalité, la capacité de paniquer a toujours été l'une des grandes forces de ceux qui occupent les positions de commandement. Paniquer ne signifie pas nécessairement tourner les talons (...). L'intelligence et un certain sens de la dignité autorisent généralement le maintien d'un calme apparent. Le doute de soi et la dignité sont les marques d'un leadership compétent. Un homme, une organisation, voire une société, capable de paniquer intérieurement, est en mesure de reconnaître lorsqu'il s'est fourvoyé et, peut-être aussi, d'identifier l'erreur en cause, dès lors qu'il admet la nécessité d'une réévaluation complète.

L'aptitude à réagir aux circonstances (...) est bien sûr possible seulement si le leader est capable de bousculer ses idées préconçues. La force intérieure requise pour s'autoriser à paniquer est au centre même de cette aptitude. Or, l'instruction militaire propre au XX^e siècle a ignoré cette force.

D'après John Saul, *Les bâtarde de Voltaire. La dictature de la raison en Occident*. Paris, Payot, 1993, pp. 209-210.